Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 54 (1925)

Heft: 13

Artikel: Raisons psychologiques et pédagogiques de l'enseignement manuel

Autor: Coquoz, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041042

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

prendre chaque jour sa croix et suivre Notre-Seigneur ; c'est accepter les ennuis, les déceptions, les épreuves que les circonstances nous imposent. C'est faire effort constamment pour dompter la nature déchue et arriver à la possession, à la maîtrise de soi. Si contradictoire que paraisse cette affirmation, plus nous serons mortifiées, plus nous serons heureuses.

La loi du moindre effort, le désir de jouir pénètrent jusque dans nos méthodes. Certaines revues pédagogiques ne préconisent-elles pas le principe « instruire en amusant » ? Il est de notre devoir de rompre avec les tendances modernes et d'y opposer systématiquement la loi de l'effort, la loi du renoncement. Et comme nous ne pouvons donner que ce que nous possédons, le premier travail doit être celui de notre amélioration personnelle.

Vivons toujours mieux en union avec Dieu, sachons nous priver pour ceux qui ne se privent pas, nous mortifier pour ceux qui ne se mortifient pas ; nous nous assurerons ainsi le bonheur que rien ne trouble, celui que donne l'accomplissement du devoir toujours plus consciencieux, toujours plus généreux.

La parole si persuasive de notre Evêque vénéré a pénétré nos cœurs. Notre vie de chaque jour s'inspirera de cette doctrine un peu austère, mais très profondément vraie. H. S.

Raisons psychologiques et pédagogiques de l'enseignement manuel

L'enfant a besoin de mouvement. Il a une tendance irrésistible à faire jouer ses muscles et ses articulations. Il a un plaisir évident à s'essayer dans tous les mouvements divers du torse, des bras et des jambes. Il se tortille sur lui-même, traîne ses pieds à terre, pousse son voisin, soulève sans raison le couvercle de son pupitre, fait des entailles à son banc, enfin il a un besoin impérieux de bouger. Le regard sévère du maître le cloue sur son siège et le fait rester immobile, mais quel supplice ! Tous nous avons remarqué cette souffrance du repos forcé chez l'écolier qui attend avec impatience la fin de la classe pour détendre ses muscles et ses nerfs !

Nous avons un excellent moyen de donner satisfaction à ce besoin de mouvement — véritable loi vitale — et d'éviter cette torture : c'est le travail manuel. Les promoteurs de l'enseignement manuel veulent donner un aliment à cet insatiable besoin d'activité et non plus immobiliser l'enfant sur son banc à coups de réprimandes ou de punitions.

Les travaux manuels répondent pleinement à l'instinct d'activité de l'élève en utilisant sa spontanéité et en développant pratiquement

sa compréhension des choses. C'est un enseignement par l'action qui répond mieux à la nature physique et aux aptitudes intellectuelles de l'écolier.

A première vue, l'enseignement manuel semble presque inutile à la culture de l'esprit. Nous pensons d'ailleurs que l'enseignement intuitif suffit. C'est là une erreur que nous commettons trop facilement. Au moyen de l'intuition, l'enfant apprend, sans doute, à connaître les choses, à en découvrir quelques propriétés, c'est, du moins, ce que nous en attendons. Mais, est-il possible de connaître entièrement un objet rien qu'en le regardant ? L'enfant ne doit-il pas aussi le tâter, le sentir, le soupeser, le travailler en un mot, appliquer ses cinq sens, et spécialement les mains, à la connaissance de cet objet pour en avoir une idée plus complète et moins fragmentaire ? C'est donc par le travail des choses, leur manipulation, que nos enfants en pénétreront la nature.

Ne croyons pas que les sens ne puissent pas appeler à leur aide le reste de l'organisme. Si l'enseignement intuitif est nécessaire, l'excès en est quand même nuisible. Trop d'intuition conduirait les enfants à la passivité. Nous avons une tendance à accumuler trop de faits d'observation qui ont pour effet de donner à la leçon un caractère diffus et vague. Il faudrait réaliser l'unité de toutes ces connaissances intuitives, éparses, isolées et comme noyées dans le pittoresque amusant d'une leçon d'observation. Le lien qui rassemblera en un faisceau solide toutes les perceptions des sens, toutes notions flottantes, ce sera *l'action, le maniement d'objets.* A quoi bon, par exemple, connaître les propriétés du carré ou du cercle, si nous n'envisageons pas aussitôt une application pratique ? L'enfant doit apprendre à faire la différence entre l'idée et sa réalisation, ou plutôt, à transformer l'idée en acte. De là, à souhaiter un enseignement nettement pratique, il n'y a qu'un pas !

Nous croyons avoir démontré suffisamment l'intérêt psychologique du travail manuel. Par le fait même, cet enseignement se trouve justifié. Au fond, ce ne serait pas une branche nouvelle qui viendrait s'ajouter au programme, mais bien plutôt une meilleure méthode d'enseignement qui permettrait d'atteindre plus sûrement le but. Or, le but pratique de tout enseignement n'est-il pas l'action ?

C'est pourquoi, nous donnons raison à la tendance qui veut faire au travail manuel sa place à l'école primaire.

Si nous avons justifié l'enseignement manuel du point de vue psychologique, il nous reste à prouver son droit d'admission à l'école par les services qu'il rend à l'enseignement général.

L'enseignement manuel a, par lui-même, une grande valeur pédagogique. Il fait acquérir la justesse du coup d'œil, la dextérité de la main, l'esprit d'observation et l'initiative nécessaires à tout homme. Les tracés, les dessins, les mesures, les manipulations diverses auxquels donnent lieu les exercices manuels nécessitent des mou-

vements variés, combinés et coordonnés, dont la fréquente répétition a une haute valeur éducative. En exerçant l'élève à se servir de ses sens et de ses mains, à manier des instruments de mesure, à résoudre des exercices pratiques, on forme et on développe en lui cette précieuse faculté d'observation. Et il en résultera un immense avantage pour toutes les autres branches. Ce qui manque le plus à nos enfants, c'est l'observation précise. Nous pouvons bien dire que l'enseignement manuel paie largement son entrée à l'école par les services éminents qu'il rend dans l'étude des diverses matières du programme.

Nous essayons encore de justifier notre point de vue. Pour ne parler que du calcul, il est incontestable que les notions d'arithmétique ou de géométrie élémentaire ne peuvent guère être enseignées sans faire un constant appel à l'intuition. Mais combien souvent l'observation est insuffisante ! Ainsi, nous ne connaissons pas de procédé plus efficace, et surtout plus rapide, pour donner à l'enfant la notion précise de formes géométriques que de lui faire fabriquer et construire ces formes avec du papier, du carton ou de la terre à modeler. Les propriétés des figures ou des formes donnent lieu à des croquis, à des découpages, à des exercices manuels sur papier, sur carton et même sur bois.

Très souvent, pour faire comprendre à l'enfant une formule pratique, un simple exercice de découpage ou de cartonnage y réussit bien mieux qu'un long raisonnement. Pour justifier la règle qui permet de calculer la surface d'un parallélogramme, faisons transformer un rectangle de papier ou de carton en un parallélogramme de même base et de même hauteur.

La construction d'un prisme ou d'un cylindre permettra bien mieux de justifier, sans raisonnement abstrait, la formule qui permet de déterminer, par exemple, la surface latérale de ces volumes.

Ainsi, l'enfant acquiert par le travail manuel des notions précises que de longues explications rendraient moins claires pour lui.

Enfin, l'enseignement manuel a une portée sociale qu'on ne pourra jamais nier. Pour préparer l'enfant à la vie, l'école doit le mettre en état de se tirer d'affaire soi-même dans les circonstances ordinaires de la vie. Nous connaissons des hommes cultivés qui sont esclaves de leur maladresse et à la merci de ceux qui les servent ou les entourent !

On parle beaucoup de la crise de l'apprentissage. Nous pensons bien que l'enseignement sérieux du travail manuel mettra l'enfant en état de faire son apprentissage plus rapidement et dans les meilleures conditions.

Telles sont donc les conceptions fondamentales, solides, riches d'application sur lesquelles repose tout l'enseignement manuel.

E. Coquoz.